

de leur rendre un peu d'énergie. Le 12 février, l'armée chrétienne reprenait l'offensive, Karéma était chassé une seconde fois jusque dans l'Unyoro, et, le 24, Mwanga rentrait triomphant dans sa capitale en cendres.

SECOND RETOUR DE MWANGA. COMPÉTITIONS ANGLAISES ET ALLEMANDES. ABOLITION DE L'ESCLAVAGE. PROGRÈS DE LA MISSION.

Deux jours plus tard arrivait M. Peters pour faire un traité de commerce avec Mwanga, qui le signait le 3 mars. Cette fois le roi fit enfin acte d'autorité. A la vue des rodомontades des protestants, partisans de M. Jackson, Mwanga prit la parole :

“ Je n'ai jamais accepté, dit-il, ni le monopole, ni le protectorat de l'Angleterre. Si j'ai fait quelques concessions, c'est que j'espérais quelques secours de M. Jackson. Or, ce Monsieur n'a pas paru, donc je suis complètement délivré de tout engagement.” M. Gordon réclama ; mais sa voix se perdit au milieu des approbations de nos chrétiens. Pour M. Peters, il se déclara complètement satisfait.

Huit jours après, un nouvel article était ajouté au traité. Il regarde l'esclavage et sera une des gloires du digne représentant de l'Allemagne :

“ Moi, Mwanga, roi de l'Ouganda, y est-il dit, j'affirme, en présence de M. le docteur Carl Peters et du R. P. Siméon Lourdel, que j'interdis la traite des noirs dans le Buganda et les pays qui en dépendent, et que je ferai tout mon possible pour empêcher l'exportation des esclaves, en dehors de tous les pays qui me sont soumis.”

Pendant ce temps la Mission faisait son œuvre. Mgr Livinhac, arrivé depuis plus de trois mois, donna, le 10 mars, le sacrement de confirmation à près de deux cents nouveaux baptisés. “ Chaque jour, écrit un Père, nous faisons le catéchisme, et des centaines de catéchumènes s'empressent de venir écouter nos instructions. Les dimanches surtout, notre pauvre chapelle ne suffit plus ; à six heures nous disons la Sainte Messe pour les baptisés ; la moitié ne peut entrer. A sept heures, il y a catéchisme pour tout le monde. Les